



▲ Les six entrepreneurs sociaux sélectionnés en 2007, entourés de l'équipe d'Ashoka et des Entrepreneurs Sociaux 2006, lors de la cérémonie de présentation, à l'Usine à Saint-Denis.

## PROJETS D'ENTREPRENEURIAT SOCIAL

# Les idées fusent !

Karine Dupré

Fin 2007, six hommes et femmes sélectionnés par Ashoka, en France, Belgique et Suisse, ont rejoint le réseau des Entrepreneurs Sociaux innovants et ses quelque 2000 membres dans près de 70 pays.

Qu'ont en commun ces six personnes ? De vraies qualités d'entrepreneur – vision, leadership, ténacité, imagination, pragmatisme, etc. – qu'elles mettent au service d'une idée à finalité sociale suffisamment nouvelle pour, en la développant, changer la donne dans les domaines où elles interviennent. Ces domaines concernent une large palette de problèmes que connaît notre société : éducation, discriminations, environnement, exclusion sociale et/ou économique, santé...

Pendant trois ans, Ashoka va leur apporter une aide financière et un soutien professionnel destinés à leur permettre de développer largement leur activité afin d'en démultiplier l'impact social. Portraits de ces entrepreneurs triés sur le volet.

# TÉMOIGNAGES



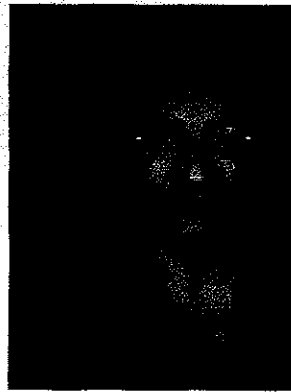
**Claude Beau**  
Mission possible

« Juge pour enfants depuis longtemps, je me suis rendu compte qu'il y avait une évolution de la souffrance des jeunes et de ses formes d'expression dans la société, avec notamment une accentuation de ce qui nous frappe le plus dans ce domaine, la délinquance juvénile. Et que les réponses en vigueur n'arrivaient pas à endiguer la détérioration ». En créant l'association Mission Possible, Claude Beau a pris le problème différemment : prévenir plutôt qu'avoir à punir ; offrir aux enfants les plus à risque une possibilité de se structurer et de « sortir par le haut », plutôt que d'attendre un probable passage à l'acte et appliquer une sanction, souvent inefficace.

Concrètement, il s'agit de détecter les problèmes dès l'âge de 6-8 ans et de proposer aux enfants et à leur famille un programme socio-éducatif structuré, après la classe. L'objectif : permettre à chacun de se construire une personnalité positive et d'acquérir le goût d'apprendre. « On voit des gamins qui, au bout de six mois, retrouvent la joie de vivre, avec un apaisement dans le comportement et des résultats scolaires qui époustouflent tout le monde », raconte celle qui a créé Mission Possible dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris et a commencé à développer des antennes en banlieue.

Constatant qu'« un centre éducatif fermé coûte 750 € par jeune par jour, tandis qu'avec notre programme, c'est 10 € par enfant », Claude Beau envisage d'étendre Mission Possible dans 400 quartiers défavorisés, de manière urgente. « Ce programme a été éprouvé, testé... Il faut absolument qu'en France, on acquière la culture de l'anticipation et de la prévention ».

[www.missionpossible.asso.fr](http://www.missionpossible.asso.fr)



**Marc Chebsun**  
Respect Magazine et Dynamique Diversité

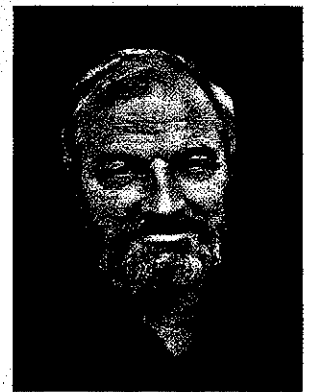
« Permettre à la France de reconnaître la chance que lui apporte son métissage. » Italo-égyptien ayant passé son enfance et son adolescence dans la banlieue parisienne, Marc Chebsun lance d'abord un magazine, Respect, pour proposer à toutes les composantes de la société, et notamment aux jeunes, « un autre regard sur ce qui est avant tout une richesse », la diversité. Rapidement il se rend compte que ce n'est qu'un point de départ et, pour diffuser ses idées largement, il crée l'association Dynamique Diversité, « un laboratoire de travail et de propositions » réunissant des institutions, des associations et des entreprises.

Face aux thématiques mises en lumière dans le magazine (l'éducation, la question religieuse, la discrimination dans les entreprises, le vivre ensemble, la ghettoïsation des quartiers, etc.), il s'agit de « construire des réponses ainsi que les outils nécessaires pour appliquer ces réponses ». Pour cela, il rassemble, autour d'une petite équipe d'une dizaine de personnes, des chercheurs, des artistes, des entrepreneurs, des éducateurs, des sportifs... et offre aux entreprises qui décident de mener avec Dynamique Diversité un travail de fond contre les discriminations en interne, la possibilité d'obtenir le « label Respect ».

Aujourd'hui, le magazine est vendu à 30 000 exemplaires en kiosques et envoyé à 10 000 abonnés. Dynamique Diversité a déjà entraîné 20 grandes entreprises françaises, dont beaucoup participent activement au travail de l'association et au développement de ses activités.

[www.respectmag.fr](http://www.respectmag.fr)

[www.dynamique-diversite.fr](http://www.dynamique-diversite.fr)



**Roberto Epple**  
ERN-Aquanet

Pourquoi ce Suisse-allemand d'origine est-il parti en guerre, un beau jour, pour sauvegarder la Loire, le « dernier fleuve sauvage d'Europe », contre les grands projets de barrages des pouvoirs publics français ? Pourquoi a-t-il voulu ensuite monter un « Parlement » des 50 grands bassins fluviaux européens en créant ERN (European River Network) ? « Quand j'étais jeune, j'ai vu détruire une rivière magnifique, le Rhin. J'ai vu partir des paysages et un écosystème exceptionnels ! »

ERN a donc plusieurs missions : « D'abord la mise en réseau, sur les 50 bassins fluviaux majeurs de la grande Europe (de l'Atlantique à l'Oural), d'acteurs, d'associations qui ont des bonnes pratiques en matière de sauvegarde de l'eau. L'objectif : diffuser et reproduire ailleurs ces pratiques. Ensuite, développer ensemble des politiques communes de préservation des fleuves et de l'eau. Enfin, mener des actions concrètes d'envergure, valables sur l'ensemble du continent et en lien direct avec les citoyens, pour établir un pont entre la politique, le savoir et les citoyens... ». Dans ce dernier domaine, ERN a notamment lancé les « Big Jumps », événements qui, un jour dit, appellent les citoyens à sauter tous ensemble dans certains fleuves. Roberto Epple a également lancé une nouvelle croisade, en créant Aquanet, pour aider les régions méditerranéennes à lutter pour préserver leurs ressources en eau menacées.

[www.rivernet.org](http://www.rivernet.org)



**Said Hammouche**  
Mozaïk RH

Said Hammouche a fondé le 1<sup>er</sup> cabinet de ressources humaines et de recrutement spécialisé dans ce que l'on appelle la promotion de la diversité, notamment pour les diplômés issus des quartiers sensibles. « On sait que la discrimination naît aussi de la méconnaissance des entreprises et des candidats... Il faut recréer du lien entre les différents acteurs de la vie économique », explique le créateur de Mozaïk RH. Il a lui-même dû accepter au début de sa vie professionnelle des postes sous-qualifiés par rapport à ses diplômes. Son équipe actuelle se compose de 10 salariés et d'une vingtaine de bénévoles, qui apportent leurs connaissances concrètes du monde des entreprises. « Nous voulons être à proximité de la demande, bien identifier ce que recherche l'entreprise. Ensuite, nous utilisons tous les outils d'accompagnement à la recherche d'emploi adaptés à chaque candidat (coaching, formation, etc.) ».

En quoi son organisation est-elle différente ? « Pour y avoir travaillé, nous connaissons les rouages, les mécanismes, les enjeux des entreprises et, comme habitants des banlieues, nous connaissons les problématiques de ceux qui ont une adresse, voire un nom, peu appréciés des recruteurs ». C'est cette double compétence qui leur permet d'aider « des jeunes qui ont du talent à trouver leur place » et des entreprises « à se servir de la diversité comme un facteur de performance économique ». Avec sa volonté de « participer à l'évolution de la société française », Said Hammouche affiche des résultats impressionnants : plus de 350 candidats placés en quelques mois, après avoir généré plus de 1 500 entretiens avec des services RH. Son objectif aujourd'hui est de disséminer sa méthodologie, de tisser « un grand réseau national qui va permettre de décupler nos résultats. »

[www.mozairrh.com](http://www.mozairrh.com)



**Marie-Dominique Genoud-Champeaux**  
As'Trame

Ce qu'elle veut, c'est « lutter pour une société plus saine, une prise en charge plus saine d'événements de vie qui ne devraient pas être « pathologisés ». Française installée en Suisse, Marie-Dominique a créé la fondation As'Trame il y a quelques années à Lausanne « pour aider les familles, les enfants, confrontés à des ruptures de lien difficiles - deuil d'un proche, divorce, maladie grave... - à faire le passage de manière naturelle et en solidarité avec d'autres personnes elles aussi éprouvées ». Pour elle, plutôt que des systèmes très pathologisants ou psychologisants, notamment pour les enfants, mieux vaut se retrouver à plusieurs pour essayer de comprendre ensemble ce qui est en train de se passer, dédramatiser et faire jouer le développement humain et la créativité. Mieux vaut également aborder les problèmes de façon précoce, dès la survenue de l'événement, plutôt que d'attendre l'expression de traumatismes.

Avec son « parcours de reliance », approche globale permettant la reconstruction individuelle, As'Trame veut « s'imposer comme une alternative, en montrant que l'on peut s'en sortir autrement ». Son activité comprend deux volets : les personnes qui vivent un moment difficile, à qui elle apporte son aide ; et les professionnels (police, hôpitaux, services de secours...), à qui elle propose des formations, afin qu'ils « réagissent correctement et au bon moment » face aux problèmes des autres.

As'Trame est en train de monter quatre antennes en Suisse Romande, après en avoir lancé une à Genève, et prévoit de bientôt dépasser les frontières, sans doute en France.

[www.astrame.ch](http://www.astrame.ch)



**Olivier Gaillard**  
Trans-Mission

« Nous sommes partis d'un constat : 70 % des jeunes en Belgique ont envie de mettre en œuvre un projet citoyen, mais seuls 12 % en ont concrétisé un ! ». Trans-Mission se place donc comme interface entre les jeunes et les différents acteurs, notamment les associations, pour aider à trouver un organisme auprès de qui s'engager ou à lancer sa propre activité à objectif social.

« Trans-Mission travaille sur plusieurs axes, explique Olivier. Sensibilisation, information, éducation/accompagnement et orientation. » Les deux premiers sont réalisés à travers le Flash, un événement qui a lieu à Bruxelles et propose un parcours ludique et concret de découverte du monde associatif et des ONG, ainsi que des opportunités qu'il représente. L'éducation/accompagnement concerne la création de mini-associations ou mini-ONG, avec un programme de soutien adapté aux besoins des jeunes. Pour l'orientation, il s'agit d'un « portail internet capable d'orienter en permanence tout jeune désireux de passer à l'action », qui est en cours de développement.

Trans-Mission travaille notamment avec des professeurs de lycées, dont un certain nombre accompagnent leurs élèves au FLASH et récoltent au passage des outils pédagogiques et de la documentation. 3 000 jeunes ont participé à cet événement en 2006 ; 15 % sont ensuite passés à l'action, soit 450. L'objectif d'Olivier Gaillard est d'essaimer ce concept dans les autres villes belges et dans d'autres pays ; il est aussi de permettre à au moins 50 jeunes de créer leur projet associatif chaque année en Belgique.

[www.t-mission.org](http://www.t-mission.org)